

La Médiathèque Condorcet propose chaque trimestre des « Rencontres Littéraires » autour d'une sélection de livres préparée par les bibliothécaires. Ces rendez-vous sont aussi l'occasion pour vous de nous faire découvrir les livres que vous avez aimés. Pour y participer, il suffit de vous faire connaître auprès du personnel de la Médiathèque.

Petite sélection à l'usage de nos lecteurs

Sommaire

Romans, essais, témoignages

« Les Chaussures italiennes » de Henning MANKELL.....	6
« L'Annonce » de Marie-Hélène LAFON.....	7
« Déluge » de Henry BAUCHAU.....	7
« Dans ma peau » de Guillaume de FONCLARE.....	8
« La nègre » de Marie ROUANET.....	9
« Le violon d'Auschwitz » de Maria Angels ANGLADA.....	9
« Une année étrangère » de Brigitte GIRAUD.....	10
« L'ardoise magique » de Valérie TONG CUONG.....	11
« Les âmes sœurs » de Valérie ZENATTI.....	11
« La solitude des nombres premiers » de Paolo GIORDANO...	12
« La blessure et la soif » de Laurence PLAZENET.....	12

Bande dessinée

« Nietzsche » de Maximilien Le Roy.....	13
« Lulu femme nue » de Etienne DAVODEAU.....	13

Policiers

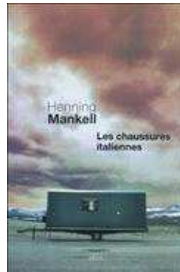
« Bien connu des services de police » de Dominique MANOTTI.....	14
« L'ordre des femmes » de Daniel CORDONIER.....	14
« Les visages » de Jesse KELLERMAN.....	15
« Les voisins » de Tatiana de ROSNAY.....	16

Revue

« Revue XXI ».....	16
--------------------	----

Documentaires

« Dictionnaire de la racaille » de Adolphe GONFRIER.....	17
« Alias Caracalla » de Daniel CORDIER.....	17
« Eloge du mauvais geste » de Olivier POURRIOL.....	18
« Eloge de l'amour » de Alain BADIOU.....	18
« Les grands zéros de l'histoire de France » de C. PORTIER-KOLTENBACH.....	19
« Histoire du 36 Quai des Orfèvres » de Claude CANCES.....	19



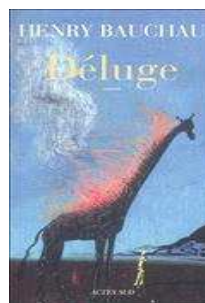
**« Les Chaussures italiennes »
de Henning MANKELL (Seuil, 2010)**

Henning Mankell, auteur reconnu de roman policier, révèle ici une autre facette de son talent.

C'est dans la Suède, belle et rude, que se déroule l'histoire. Fredrick Welin, 66 ans, vit reclus depuis une dizaine d'années sur une île de la Baltique. Depuis la terrible bavure médicale qui a mis fin à sa carrière de chirurgien il n'a pour seule compagnie que son chien et son chat et tolère à peine les visites du facteur de l'archipel. Jusqu'au jour où surgit une vieille femme. Fredrick reconnaît aussitôt Harriet, son amour de jeunesse qu'il a pourtant abandonné 37 ans auparavant sans la moindre explication. Atteinte d'un cancer incurable, elle ne vient pas seulement réclamer des comptes...

Mankell livre ici une réflexion aussi inattendue qu'éblouissante sur les rapports entre les hommes et les femmes ; le poids du passé, la solitude, la rédemption.

Ne ratez pas ce livre et ces personnages attachants !



**« L'Annonce » de Marie-Hélène LAFON
(Buchen Chastel, 2009)**

C'est l'histoire de plusieurs solitudes qui vivent les unes à côté des autres, dans l'espoir de se diluer les unes dans les autres. Une fille du Nord qui vient vivre en Auvergne, une famille de fermiers taciturnes qui rechignent à l'accepter, un collégien qui fera le lien grâce à sa facilité de contact avec les animaux.

Marie-Hélène Lafon développe une fiction tendue, grave, et cependant optimiste. L'écriture est douce et mélancolique, exprimant au mieux l'état d'esprit d'une femme qui laisse derrière elle une vie désastreuse et qui espère trouver le bonheur dans ce coin perdu de la France. Savoureux et très certainement LE roman de la rentrée 2009...



"Déluge" de Henry BAUCHAU (Actes Sud, 2010)

Après le magnifique "Boulevard périphérique" Henry Bauchau met en scène dans ce nouveau roman, Florian, un vieux peintre alcoolique guetté par la folie. Avec l'aide de Florence et Simon, il se lance dans la réalisation d'une toile gigantesque sur le thème biblique du déluge.

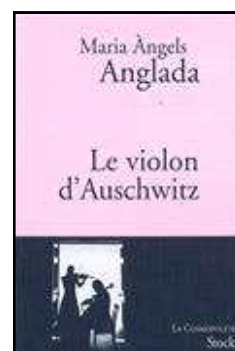
L'auteur nous donne à découvrir le mystère de la naissance d'une œuvre. Les personnages très attachants vivent en état de transe à l'intérieur du tableau dont les scènes multiples "racontent l'histoire des temps anciens et de notre monde actuel".

Ce livre plonge le lecteur dans une réflexion sur la création artistique et la folie, sur le choix de son destin et la maladie. Pour Bauchau c'est "un livre d'espoir : l'espoir qu'il y aura toujours une arche qui viendra à notre secours."

**« Dans ma peau »,
de Guillaume de FONCLARE
(Stock, 2010)**

« Dans ma peau est un texte qui a ses racines dans le premier XXe siècle, au temps où les hommes portaient la moustache et les femmes de larges chapeaux, quand les pétarades automobiles effrayaient les chevaux sur les grands boulevards. Dans les violences d'une guerre à la fureur si nouvelle, un monde s'est abîmé et il ne nous en reste que quelques échos déformés et des images tremblotantes que nous ne comprenons plus. Cette guerre, je la connais bien : je suis directeur de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, dans la Somme, au cœur des champs de bataille de la Première Guerre mondiale, là où s'opposèrent troupes britanniques, armées du Commonwealth et Allemands de 1914 à 1918. Et c'est avec mon corps que j'éprouve l'âpreté de l'ancienne réalité des combats ; depuis quatre ans, je souffre d'une maladie qui n'a pas de nom et qui rend chacun de mes mouvements douloureux et pénible, si bien que je ne connais plus de moment de paix et de repos. »

Ainsi parle Guillaume de Fonclare dans ce premier livre fulgurant et loin de tout pathos. Ne nous y trompons pas. Il ne s'agit pas d'un livre de désespoir mais d'un livre empreint de courage et d'humilité.





**« La nègre » de Marie ROUANET
(Albin Michel, 2010)**

La beauté et la richesse d'Hélène étaient enviées de toutes, elle fascinait Renée encore enfant. Victime d'un accident grave, Hélène demande à Renée, devenue sculpteur et écrivain, d'être son « nègre » et d'écrire son histoire. Celle-ci accepte, au mépris de ses convictions et, se prêtant au jeu, plonge dans un passé sulfureux qui n'est pas le sien.

D'une plume à la fois implacable et sensible, au fil d'une intrigue vénéneuse, Marie Rouanet raconte la relation complexe, faite d'attirance et de cruauté entre ces deux femmes. Une vie par procuration qui interroge la création littéraire.

**« Le violon d'Auschwitz »
de Maria Angels ANGLADA (La Cosmopolite, 2009)**

Auschwitz 1944. Les privations et les coups, les humiliations s'enchaînent, les hommes traités comme des chiens, n'existent aux yeux de leurs persécuteurs que comme de la main d'œuvre pas chère.

Un prisonnier juif, Daniel, y lutte pour la survie de son âme. Surprenant un concert organisé par le commandant du camp, Daniel révèle son talent de luthier pour sauver son ami Bronislaw, violoniste de génie accusé à tort d'avoir joué faux.

Il va alors être mis à l'épreuve de devoir construire un violon imitant le son d'un stradivarius, comprenant vite que de cet instrument dépend leur salut...

Composant un mélange subtil entre réalité et fictions, des documents historiques viennent interrompre le récit à la manière de pauses glaçantes. Dans la tradition littéraire d'un Primo LEVI l'auteur mène une danse effroyable entre l'horreur de la barbarie et le sublime de la musique.

« Une année étrangère » de Brigitte GIRAUD (Stock, 2009)

Laura, une française de 17 ans, part en Allemagne, en tant que jeune fille au pair. Elle est accueillie chez les Bergen, le couple et ses deux enfants. Tout semble extraordinairement calme et tranquille chez eux. La française vient de quitter une famille brisée, à la maison l'atmosphère est étouffante, chacun se rejette la faute de la mort de Léo, le petit frère de Laura. Elle-même a beaucoup de mal à soulager sa peine, à exprimer la douleur de ce deuil brutal. Elle a préféré fuir et se plonge dans le quotidien d'une famille allemande, au mode de vie totalement opposé du sien.

Les échanges avec les Bergen restent rares et bredouillants. Toutefois, l'ordinaire de cette famille commence à se fissurer. Laura s'en rend compte, et c'est le malheur des autres qui va réveiller cette jeune fille endormie, anesthésiée par sa propre affliction. Tout est lent et étrange dans ce roman mélancolique.

Un magnifique roman où il est question du passage de l'adolescence au monde des adultes. Un livre où il y est aussi question de la douleur de perdre un être cher et où l'écriture de Giraud est à la hauteur de cette douleur qui ne veut pas dire son nom.



« L'ardoise magique » de Valérie TONG CUONG (Stock, 2010)

Deux jeunes filles, Alice et Mina, ont promis de se suicider ensemble. Mais seule Alice saute sous le train et Mina perd alors toute raison d'exister. Elle ne sait ni pourquoi elle n'a pas sauté, ni qui était vraiment Alice, ni quelle était la nature de leur amitié.

Entre les souvenirs et le présent, ce roman est avant tout l'histoire d'un sentiment, l'amitié, dans toute sa complexité. L'extrême complicité se mêle au mystère, l'admiration de l'autre au rejet de soi... A force de se dévaloriser, Mina a déformé, idéalisé sa perception d'Alice. Et en découvrant ce que son amie a voulu lui cacher, elle en apprend surtout sur elle-même. Elle prend aussi conscience que le destin qui s'annonce pour elle n'est pas si sombre qu'elle le craignait...



« Les âmes sœurs » de Valérie ZENATTI (Olivier, 2010)

Emmanuelle est mariée, mère de trois enfants, travaille dans une entreprise et sent combien sa vie ne ressemble plus à rien. Tout l'accable. Tout l'ennuie. Elle en prend conscience grâce à la lecture d'un roman qui lui parle de l'histoire d'une photographe, Lila Kovner. Lila y raconte son amour et la perte de l'être cher. Elle raconte aussi ses reportages photos dans des pays en guerre. Un choix de vie qui interpelle Emmanuelle, trop handicapée par l'inertie de son quotidien. Sa lecture la met également face à ses souvenirs, à ses pertes. A l'occasion d'une journée, Emmanuelle décide de ne pas aller travailler, de ne pas en parler à son mari, de déposer ses enfants à l'école, et de partir.

Magnifique roman où il souffle un vent de liberté.

**« La solitude des nombres premiers » de Paolo GIORDANO
(Seuil, 2009)**

Les nombres premiers ne sont divisibles que par 1 et par eux-mêmes ; soupçonneux et solitaires, certains possèdent cependant un jumeau dont ils ne sont séparés que par un nombre pair. Mattia, jeune surdoué, passionné de mathématiques, en est persuadé : il compte parmi ces nombres, et Alice, dont il fait la connaissance au lycée, ne peut être que sa jumelle. Même passé douloureux, même solitude à la fois voulue et subie, même difficulté à réduire la distance qui les isole des autres. De l'adolescence à l'âge adulte, leurs existences ne cesseront de se croiser, de s'effleurer et de s'éloigner dans l'effort d'effacer les obstacles qui les séparent.

**« La blessure et la soif » de Laurence PLAZENET
(Gallimard, 2009)**

Ce roman conte la passion ravageuse d'un noble sans fortune au XVIII^e. L'amour interdit de M. de la Tour pour Mme de Clermont l'obligera à fuir la France du Roi-Soleil et à s'exiler dans une Chine ravagée par les invasions et les folies impériales. Dans une langue éblouissante, précise et parfois précieuse, Laurence Plazenet transporte le lecteur dès sa première phrase.

De 1650 à 1679, l'auteur déroule cette histoire de guerrier désespéré qui rejoint l'empire chinois, dirigé par une dynastie mandchoue. Aux confins du monde connu, il rencontre Lu Wei, devenu fou par amour et par désespoir. Quand M. de la Tour rentre en France, il se réfugiera chez les jansénistes, silencieux rebelles à l'ordre établi. "Nos vies", écrit Laurence Plazenet, "*devraient être un cheminement vers l'irréductible ou l'irrévocable, vers le nu et le pur qui nous délimitent, à quoi rien de superflu ne saurait plus être retranché*".



**« Bien connu des services de police »
de Dominique MANOTTI
(Gallimard, 2010)**

C'est un roman qui évoque les dérives de la police où les personnages de policiers sont aussi nombreux et divers que leurs motivations respectives contradictoires.

Panteuil, une ville de banlieue, créée de toutes pièces par l'auteure et la vie de son commissariat : une police gangrenée par des flics ripoux et par la politique sécuritaire. Dans cette ville marquée par la violence et le parcage social, trois flics se débattent à différents niveaux hiérarchiques dont Sébastien Doche, tout juste 20 ans, qui débarque de son Nord natal pour sa première affectation au commissariat de Panteuil...

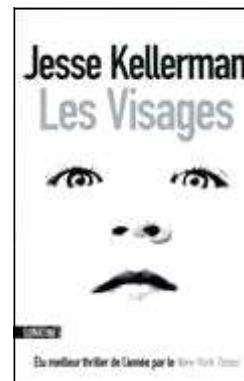
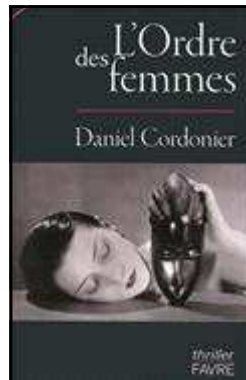
**« L'ordre des femmes » de Daniel CORDONIER
(Favre, 2010)**

David Clerc, banquier, rencontre un jour Marie-Sophie. C'est le coup de foudre et ils vivent un amour sans nuage pendant près d'une année. Jusqu'à un soir où il rentre du travail et trouve l'appartement vide. David n'a alors qu'une idée en tête, comprendre les raisons de cet abandon. Son enquête lui fera rencontrer des personnages étranges et prendre des risques considérables. Devenu méfiant et dur, il se questionnera sur son identité d'homme, son désarroi devant les nouvelles attitudes féminines, ainsi que sur les racines du fossé entre les sexes. Pour finalement se convaincre qu'un complot explique ce qui s'est passé. Un complot qui menace non seulement le monde bancaire, mais tous les secteurs de la société...

**« Les Visages », de Jesse KELLERMAN
(Sonatines éditions, 2009)**

Ethan, fils d'un père ayant fait fortune dans l'immobilier (valeurux immigrant dont on découvre l'histoire par flash-back), tient une galerie d'art. Un peu par désœuvrement, un peu par goût. Lorsque l'homme de main de son père le contacte pour lui présenter des dessins trouvés dans un appartement abandonné, il est dubitatif. Face à eux, il change d'avis. Dès que les dessins sont rendus publics, la critique est unanime : c'est le travail d'un génie. La mécanique se dérègle le jour où un policier à la retraite reconnaît sur certains portraits les visages d'enfants victimes, des années plus tôt, d'un mystérieux tueur en série. Ethan se lance alors dans une enquête qui va bien vite virer à l'obsession. C'est le début d'une spirale infernale à l'intensité dramatique et au coup de théâtre final dignes des plus grands thrillers.

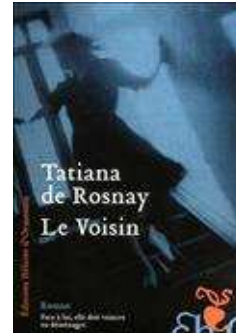
Kellerman signe un premier roman placé dans le monde de l'art. La quête d'identité et le poids de la famille tiennent une place d'honneur dans la toile qu'il a mise au point, et c'est là que résident l'intérêt et l'envergure de ce polar.



**« Le voisin » de Tatiana de ROSNAY
(Héloïse d'Ormesson, 2010)**

Un mari souvent absent. Un métier qui ne l'épanouit guère. Un quotidien banal. Colombe Barou est une femme sans histoires. Une de ces femmes auxquelles il n'arrive jamais rien. Comment imaginer ce qui l'attend dans le charmant appartement où elle vient d'emménager ?

A l'étage supérieur, un inconnu lui a déclaré la guerre. Seule l'épaisseur d'un plancher la sépare désormais de son pire ennemi... Quel prix est-elle prête à payer pour retrouver sommeil et sérénité ?



Revue. Revue. Revue.

Revue XXI

Voilà une revue qui sort du lot ! Grand format, bande dessinée, photographies, mélange de textes et de typographies...L'actualité vue sous un autre angle, ça ne peut que faire du bien. Les sujets sont traités de manière pertinente et inattendue.

Alors, n'hésitez plus et vous verrez que vous ne pourrez plus vous en passer !



**« Dictionnaire de la racaille :
le manuscrit secret d'un commissaire
parisien au XIXème siècle »
de Adolphe GONFRIER (Horay, 2010)**

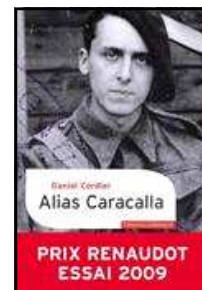
Dans les marges et les pages blanches d'un recueil officiel, le commissaire Adolphe Gonfrier a constitué son propre dictionnaire sidérant de réalisme.

Retrouvé dans une brocante ce document est vraiment extraordinaire pour ce qui concerne les bas-fonds de Paris et leur faune à la fin du XIXème siècle.

**« Alias Caracalla : mémoires, 1940-1943 »
de Daniel CORDIER (Gallimard, 2009)**

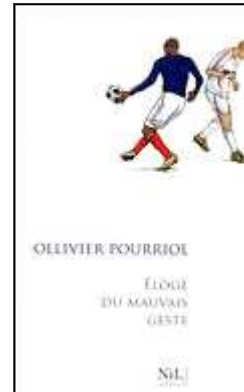
Daniel Cordier évoque trois années de son existence à partir de 1940. Il est révolté par l'armistice et part donc pour l'Angleterre le 21 juin 1940, à l'âge de 19 ans, et s'engage dans les forces françaises libres le 28 juin 1940 parachuté le 25 juillet 1942, il devient le secrétaire de Jean Moulin jusqu'à l'arrestation de ce dernier le 21 juin 1943.

Daniel Cordier est l'un des tout derniers acteurs de premier plan de cette période. Il a été au cœur des enjeux, des luttes d'influence au sein de la résistance. Il nous offre des mémoires aussi passionnantes qu'irremplaçables et nous replonge dans la grande histoire à partir du point de vue d'un jeune français libre. Son témoignage bouleversant modifie quelque peu la vision monolithique que la mémoire collective conserve de l'histoire de la résistance.



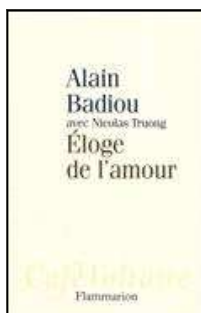
« Eloge du mauvais geste » de Olivier POURRIOL (NIL, 2010)

C'est un petit livre sur la grandeur du mauvais geste, et sans doute un grand livre sur le foot. Olivier Pourriol, s'est fait connaître par ses conférences mêlant cinéma et philosophie. Cette fois-ci c'est à travers le prisme du football que l'auteur déploie son talent de philosophe. Il analyse six gestes « footballistiques » à l'aune de la philosophie, et c'est véritablement du grand art ! Ainsi le coup de tête de Zidane contre Materazzi est « *un coup de tête paradoxal : dans le même geste, la violence et le contrôle, l'insensé et le calculé (...). Le coup pas la blessure ; l'humiliation, pas le sang (...) le respect du visage, impératif moral* ». Même celles et ceux qui n'éprouvent aucune sympathie pour ce sport ne pourront que se régaler à la lecture de ce petit essai tellement stimulant et inventif.



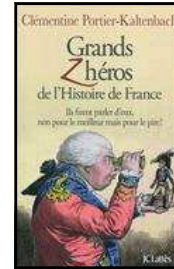
« Eloge de l'amour » de Alain BADIOU (Flammarion, 2009)

Sous forme de discussion, Alain Badiou, philosophe et enseignant, répond aux questions de Nicolas Truong et aborde l'amour de manière approfondie. Il s'interroge avec passion et rigueur sur la conception de l'amour dans notre monde moderne. Pour lui, il faut « *réinventer le risque et l'aventure, contre la sécurité et le confort* ». Ainsi tomber amoureux, c'est déjà prendre un risque. Le risque de se tromper, de souffrir, de décevoir. Mais c'est ce qui donne signification et intensité à la vie. Un essai stimulant et très précieux en ces temps de pessimisme généralisé !



**« Les grands zhéros de l'histoire de France »
de Clémentine PORTIER-KOLTENBACH
(Lattès, 2010)**

Historienne et journaliste, Clémentine Portier-Koltenbach nous invite à une découverte peu banale de notre histoire de France avec la rencontre des grands « nuls », de ceux qui ont laissé ou non leur patronyme associé à une défaite ou à une gamelle retentissante.



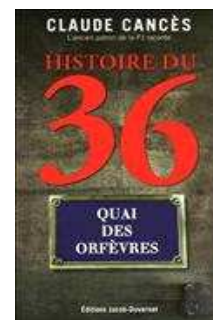
Elle entreprend ici de dresser le palmarès de nos médiocres nationaux avec un ton humoristique qui emporte l'adhésion et donne vraiment une vision réelle des individus au destin figé à jamais. Avec son art de l'image juste et du détail « qui tue » elle donne aux événements et aux individus leur juste dimension.

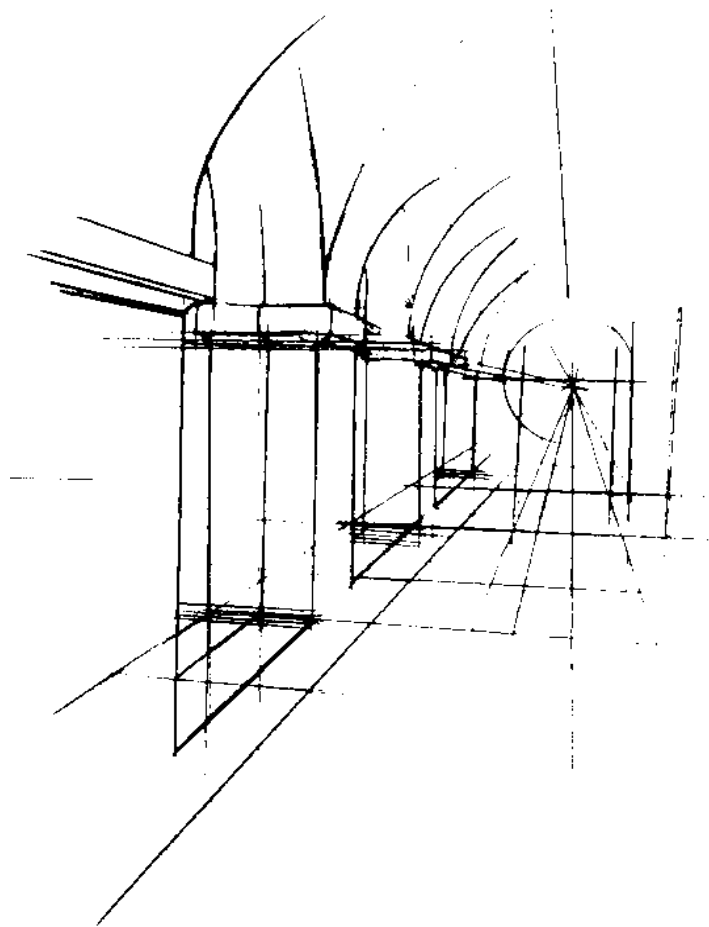
**« Histoire du 36 Quai des Orfèvres » de Claude CANCES
(Jacob-Duvernet, 2010)**

Claude CANCES, ancien directeur de la PJ, où il a passé 35 ans, retrace dans ce livre « l'histoire du 36 », lieu mêlé aux grandes affaires criminelles auxquelles il a été confronté.

Au « 36 » ont défilé des tueurs en série comme Marcel Petiot, Thierry Paulin et Guy Georges, des protagonistes d'affaires financières comme l'affaire Stavinski, des caïds du milieu, des membres d'Action Directe ou des islamistes radicaux.

L'auteur nous livre un hommage à ce lieu mythique, dont Georges Simenon s'est inspiré pour créer le célèbre commissaire Maigret.





Médiathèque Condorcet
Place des Récollets
33500 LIBOURNE

Retrouvez la sélection et toute notre actualité
sur **www.ville-libourne.fr**
(Canal Culture > Médiathèque)